



# La fin des pollutions sol, air, eau, une adaptation au changement climatique... ? Une impossibilité, tant que perdurera ce système politico-économique qu'est le capitalisme !

*Une illusion persiste aujourd'hui : il serait possible de maintenir l'ordre capitaliste existant tout en rectifiant, via un réformisme mou, les « dérives » potentielles (« anti-écologiques », « financières », etc.). Qu'on ne s'y trompe pas : ce capitalisme à visage humain n'est qu'une contradiction dans les termes.*

## **Une écologie cohérente est nécessairement anticapitaliste... mais pas forcément anarchiste !**

Les idées d'un capitalisme vert, d'un « développement durable », sont contradictoires !

Si des dirigeants du monde entier se réunissent pour, prétendent-ils, « sauver le climat » (COP 21, et les suivantes), alors de deux choses l'une :

- Soit ils sont en cohésion avec toute écologie digne de ce nom, et alors c'est une société post-capitaliste qu'ils projettent de mettre en place : et alors on aboutirait au communisme anarchiste dans le meilleurs des cas s'ils abolissent leur autorité et leur pouvoir propres, mais on pourrait aussi se retrouver dans un système autoritaire d'écologie planifiée !
- Soit ces dirigeants ne sont là que pour occuper le terrain, et pour esquiver les problèmes écologiques fondamentaux, et alors ils nous éloignent réellement d'alternatives écologiques radicales dans la mesure où ils monopolisent les discours et la visibilité médiatique. Plus simplement, cela s'appelle un écran de fumée.

C'est bien sûr la deuxième option qui prévaut aujourd'hui, ce pourquoi il s'agit, si l'on défend une écologie cohérente, de ne pas se laisser impressionner par ce babil spectaculaire.

## **Pourquoi tout capitalisme est-il en soi anti-écologique ?**

Il est d'abord fondé sur l'accumulation du capital, qui est purement quantitative. Son projet de société est indissociable de cette croyance selon laquelle une certaine croissance, entendue au sens quantitatif, pourrait se poursuivre à l'infini. Seulement, là où il y a un problème, c'est que la valeur, ou les capitaux, ne sont pas indépendants des valeurs d'usage, c'est-à-dire des marchandises réelles. Autrement dit, pour qu'il y ait accumulation quantitative de valeur abstraite (finance), il faut qu'il y ait aussi, en parallèle, une accumulation mesurable de marchandises réelles. Seulement cette sphère réelle ou mesurable demeure quant à elle limitée : les ressources naturelles et énergies qui servent à la fabrication de production matérielle ne sont pas disponibles à l'infini.

Dans le contexte où il s'agit d'augmenter la productivité du travail - en rationalisant les instruments de production et l'organisation du travail - au fil de ce processus et des révolutions technologiques, le temps de travail socialement nécessaire pour produire les marchandises tendra à diminuer toujours plus. Ainsi, toujours plus de marchandises réelles sont fabriquées. Dans cette mesure, le pillage des ressources naturelles et la mobilisation d'énergies polluantes ne peuvent que s'intensifier.

Tant que perdure le capitalisme, tant que perdure ce monde qui creuse sa propre tombe chaque jour, nulle écologie constructive ne saurait être établie. Le développement durable est un non-sens si l'on conserve la définition capitaliste du développement. Le capitalisme vert n'est qu'un concept marketing, absurde, pour rendre plus attractifs certains produits sur le marché de la consommation.

Par ailleurs, l'objectif du système capitaliste est de faire de l'argent, que l'on produise une bombe, un livre, ou un médicament. Dans ce contexte où l'utilité et les effets réels de la production restent fondamentalement indifférents à ce système « spectaculaire-marchand », il est impossible de prendre en charge efficacement l'enjeu écologique !

Une réunion de dirigeants sur le climat est certainement une démonstration de pure hypocrisie, si ces dirigeants ne sont pas là pour déconstruire ce type d'économie ; mais, en fait, ils ne représentent que des intérêts capitalistes. On assiste donc certainement, ici, à une forme de cynisme singulier. En effet, la fonction politique de l'État moderne régule (par la police, l'armée, la levée d'impôts, la justice, les lois) et rend possible les infrastructures nécessaires au développement de valorisation marchande ; elle ne peut pas être autonome mais intimement liée au capitalisme.

Rappelons que le système capitaliste et l'État-nation  
se sont construits par l'invention du salariat et son corollaire, le patronat.  
Voilà ce qu'il nous faut dépasser !

Nous devons remplacer internationalement cette aberration  
par la gestion directe de la production et de nouvelles organisations sociales,  
afin de devenir maîtres de notre futur !

*Syndicat intercorporatif de Montpellier CNT-AIT*

Le Syndicat Intercorporatif de Montpellier, CNT-AIT, est une organisation anarchosyndicaliste, fédéraliste et internationaliste, pratiquant la gestion directe. Ses moyens sont l'action directe (grève, boycott, sabotage du bénéfice patronal...) et la solidarité. Son but est de contribuer à l'émergence d'une société communiste anarchiste.

Pour nous contacter et recevoir gratuitement deux exemplaires de notre presse :

**Syndicat Intercorporatif de Montpellier CNT-AIT – BP 41176 – 34009 Montpellier cedex 1**  
**contact@cmt-ait-montpellier.org**

<http://www.cnt-ait-montpellier.org/> - Confédération Nationale du Travail : <http://www.cnt-ait-fr.org/>